

16-31 mars
2000

n° 131

septième
année

CAMBODGE NOUVEAU

Politique · ECONOMIE · FINANCES

Transport

DANZAS
SeaAir

700 agences dans le Monde

E-Mail : dzkh@bigpond.com.kh

Tel / Fax : 023 216 723

Tel / Fax : 023 362 960

En attendant ...

L'actualité cambodgienne est dispersée, c'est sans doute un signe de retour à la normale.

Politique intérieure : on prépare les élections communales. Elles doivent avoir lieu à la fin de l'année -si les lois sont votées fin avril, si le financement est assuré.

Bien que, selon des sondages, les Cambodgiens préféreraient des élections qui ne passent pas par les partis mais donnent simplement le nouveau pouvoir communal à des gens compétents et honnêtes, les partis s'impliquent directement. Le PPC depuis longtemps. Le Funcinpec, parti avec retard, se divise sur la réintégration de ceux de ses membres qui après juillet 1997 avaient créé le Reastr Niyum et souhaitent revenir. Le Congrès du parti (20, 21, 22 mars) n'a pas tranché.

Attente encore dans l'interminable préparation du procès des khmers rouges. Les juristes de l'ONU et le gouvernement semblent prêts à un compromis sur les quatre points qui les séparent encore. Mais restent des "points durs" : le procureur notamment : comment un "procureur du Roi" pourrait-il être un étranger nommé par l'ONU ? Et le tribunal : comment des magistrats étrangers pourraient-ils rendre un jugement "au nom du peuple cambodgien" ?

Dès fortes pressions s'exercent, de l'intérieur du Cambodge et de certaines capitales étrangères, les unes pour un procès maximal, qui fasse toute la lumière possible, qui serve la Justice et l'Histoire, et tant pis pour les dégâts possibles; d'autres pour un procès minimal, n'impliquant qu'un nombre restreint d'accusés, et qui fasse le moins de vagues possible.

De toutes façons, l'intérêt de ce procès est qu'il reste impénétrable.

Reste que bien avant la politique et le procès, les préoccupations des Cambodgiens vont à leur niveau de vie. C.n.

Les ONG acteurs majeurs du développement

C. Le Picard Ducroux : EMT et le micro-crédit

B. Duchateau-Arminjon : Krousar Thmey la nouvelle famille

C. Hérault : Nyemo et les femmes vulnérables

S. Marot : Friends spécialiste des enfants des rues

Depuis quelques mois les grands bailleurs de fonds, en particulier le FMI, la Banque mondiale, modifient leur vocabulaire. Ils ne parlent plus de "réajustements structurels", expression trop abstraite, ils mettent plutôt en avant la "lutte contre la pauvreté".

Effets pervers des réajustements structurels

Ils répondent ainsi aux critiques souvent formulées dans les pays assistés : l'approche de ces grandes institutions est trop macro-économique, et trop étroitement financière. Elle ne tient pas assez compte des répercussions sur les populations des mesures qu'elle impose aux gouvernements assistés. On a dit -de façon assez injuste- que l'effet principal des mesures préconisées par le FMI était de "transformer une crise financière en crise sociale".

Le fait est qu'à court terme les "réajustements structurels", en colmatant autant que possible les mille fuites de la machine financière, en supprimant des dérivations et des branchements clandestins, en diminuant trucages et prébendes, en mettant de l'ordre dans les affaires publiques, en établissant la transparence, suppriment en même temps les petits revenus de gens qui n'ont d'autre choix que de profiter de minces aubaines, de se faire complices ou exécutants de fraudeurs de plus grande envergure, et peuvent ainsi aggraver la misère qu'ils ont pour objectif de combattre.

L'effet perturbateur des "réajustements structurels" ne touche d'ailleurs pas seulement des truqueurs et des fraudeurs : de grands "réajustements" comme la démobilitation et la réforme administrative risquent fort

de faire des chômeurs qui ne retrouveront que difficilement un moyen de vivre, malgré aides et assistances.

Bref les "réajustements structurels", si justifiés soient-ils, font figure d'épouvantail. On ne prononce plus ces mots mal-sonnants.

Recherche d'une efficacité plus visible.

D'un autre côté, face aux dégâts -provisoires- qu'elle provoque, la mise en ordre des affaires publiques n'a pas d'effet bénéfique bien visible sur la population.

Il est vrai qu'à long terme augmenter les budgets de la Santé, de l'Education, du Développement rural, ... profitera aux villageois. Il est vrai que l'amélioration des infrastructures attirera des investisseurs, qui créeront des emplois ... Mais dans l'immédiat les villageois et la population la plus pauvre des villes ne voient guère de progrès.

Les grands bailleurs de fonds cherchent donc à rendre leur activités plus visible, leur efficacité plus évidente. Ils se veulent plus proches des villageois et de leurs besoins quotidiens : eau potable, santé, éducation, irrigation, routes rurales, micro-crédit, formation et assistance technique, ...

A ce stade, comme ils n'ont pas l'expérience du terrain, ni vocation à y intervenir, ils utilisent les ONG.

Les organisations non gouvernementales n'ont pas une approche macro-économique mais des champs d'action bien déterminés, dont elles sont spécialistes, où elles sont devenues efficaces grâce à des années d'expérience.

Par exemple : le déminage, le traitement des victimes des mines, le micro-crédit, les enfants des rues, ...

Elles sont les prolongements des bailleurs de fonds.

Jonctions délicates

Pourtant la jonction est parfois délicate entre les bailleurs de fonds internationaux et ces ONG d'origines, de tailles, de vocations, de "climats" très divers, souvent très personnalisés, qui n'ont pas en général les mêmes procédures administratives et comptables -ni les mêmes salaires.

Délicate aussi la jonction entre le gouvernement, qui voudrait au minimum les recenser, et au-delà les orienter, les fédérer, les contrôler ... et les ONG qui tiennent jalousement à leur liberté d'action, ont souvent le sentiment de ne rien devoir qu'à leurs propres convictions et à leurs financiers particuliers, et gardent la possibilité, si l'on voulait les assujettir ou les contrôler de trop près, de s'en aller.

On constate cependant d'heureux exemples où la jonction s'est bien faite, où il a efficace conjonction des efforts.

Un pouvoir croissant

Il est de plus en plus reconnu que les ONG ont sur le terrain un rôle que ni les services publics ni les financiers étrangers et internationaux ne pourraient jouer. Qu'elles font, somme toute à peu de frais, un travail économique, social et de formation que ni le secteur privé, ni le gouvernement, ni les organismes internationaux ne pourraient faire à leur place. Que le développement réel, visible, du pays, à court terme, dépend largement de leurs activités.

Leur connaissance approfondie des réalités donne aux ONG un poids croissant; sinon un pouvoir de décision qu'elles ne recherchent pas, du moins une influence réelle sur les décideurs. C.n.

A l'intérieur

C. Le Picard Ducroux

EMT et le micro-crédit

pp. 2 - 3

Finances publiques et privées

p. 4

Tourisme chiffres et répartitions

p. 5

ONG Krousar Thmey

Nyemo

Friends

Médias

pp. 6 - 7

p. 7

pp. 7 - 8

p. 8

pour le développement des villages, contre la pauvreté

LE MICRO - CREDIT, OUTIL EFFICACE

un entretien avec **Christophe Le Picard Ducroux,**
Chef de projet GRET / Ennathien Moulethan Tchonnebat

Actif au Cambodge depuis 1988, le GRET a commencé en 1991, son projet de micro-finance. Ces premières années, jusqu'en 1995, ont été pour le crédit rural une phase d'expérimentation, rappelle Christophe Le Picard Ducroux. Nous avons corrigé certaines des idées d'origine, et notamment celle des "caisses villageoises".

Avec l'implication, à partir de 1995, des pouvoirs publics, une phase d'institutionnalisation du secteur a suivi. Elle vient d'aboutir, en janvier 2000, à un Prakas, c'est à dire à une réglementation précise du micro-crédit, qui s'inscrit dans la loi bancaire (art. 74) votée en novembre 1999.

C'est un rythme sage, qui a permis un dialogue approfondi entre les législateurs et les opérateurs. La réglementation est un texte très réfléchi et qui arrive à point.

70 à 100 opérateurs

Un très grand nombre d'organismes pratiquent le crédit rural, mais beaucoup comme une activité complémentaire, certains à très petite échelle (un village). On ne compte que moins d'une dizaine d'opérateurs importants : **EMT (Ennathien Moulethan Tchonnebat)**, création du GRET) et **ACLEDA**, qui représentent à eux deux 80 % du micro-crédit au Cambodge, **Hattha Kaksekar (Oxfam Québec)**, **CRS (Catholic Relief Services)**, **SEILANITI (Care International)**, **Action Nord-Sud**, le **PRASAC (Union Européenne)**, le programme **UNICEF** du ministère de la Condition Féminine, ...

A eux tous, ces opérateurs touchent environ 15 % de la population. On est donc encore très loin de couvrir les besoins de tous les villageois cambodgiens.

Question de taux

Il faut cependant rappeler que partout au Cambodge existent des prêteurs - "mo-

ney lenders" - qui, selon le système traditionnel, prêtent à des taux allant de 15 à 50 % par mois.

Taux usuraires, avec lesquels ceux du micro-crédit, de 3 à 5 % par mois, se comparent très avantageusement. Ces prêteurs ont pourtant leur utilité, remarque C. Le Picard Ducroux, parce que ces prêts sont immédiats, personnels (pas de "caution solidaire"), de durée très variable, et la contrepartie très diversifiée : du travail, des services, etc ... Ces prêts répondent à des besoins soudains.

A EMT, les délais pour obtenir le prêt vont de 1 semaine ou 15 jours (si on connaît l'emprunteur) à 6 semaines si on ne le connaît pas encore.

Les organismes de prêt diffèrent sur un point : certains (l'ACLEDA) ne tiennent pas compte des remboursements anticipés, et pratiquent les "flat interest rates"; d'autres (EMT) pratiquent le remboursement au prorata de la dette ("declining balance") qui semble plus juste.

Dans son discours du 13 mars, Hun Sen a demandé que les taux du micro-crédit soient diminués. Oui, ils pourront être diminués confirme C. Le Picard Ducroux, au fur et à mesure que le nombre des clients augmentera, jusqu'à peut-être 3,5 %. Mais il faut quand même reconnaître l'écart considérable qui existe entre les taux du micro-crédit et celui des prêteurs traditionnels !

Les clés du succès

Dans ce système pratiqué par EMT, quatre personnes se portent caution de celle

qui demande le prêt.

En cas de défaillance de l'emprunteur, il peut arriver que les quatre "cautions" ne jouent pas leur rôle. Il est essentiel alors d'avoir un recours : c'est le blocage de tous les prêts au village concerné. La pression des villageois suffit alors toujours à débloquer la situation. "Grâce à ce système, sur nos 65 000 clients, nous n'avons aucun arriéré".

"L'expérience nous a montré que la clé du succès tient à deux facteurs :

- bien connaître les gens, de façon à répondre précisément à leurs besoins, à bien sélectionner les emprunteurs (repérer les joueurs et les béveurs), c'est un point plus important que la garantie apportée par les quatre "cautions";

- appliquer les règles avec rigueur, c'est à dire, en cas de défaillance, arrêter vraiment le crédit au village.

Mais naturellement, il ne faut pas croire qu'il existe des "recettes". Il faut toujours être capable d'évoluer en fonction de la clientèle : méthodes, produits, conditions des prêts, ...".

Deux types de crédits

EMT pratique deux sortes de crédit rural :

- de 100 000 à 300 000 riels (en gros de 25 à 100 dollars) c'est du micro-crédit, selon la formule des groupes de 5 personnes qui se portent caution solidaire;

- de 300 000 à 2 millions de riels (80 à 500 dollars) on est plus proche du prêt bancaire. Les clients sont en général des PME; et on leur demande une garantie

Origines du micro-crédit rural

Le micro-crédit permet aux villageois d'avoir accès aux petits prêts dont ils ont besoin pour une courte durée, et d'échapper aux usuriers.

L'idée originale du micro-crédit rural est de remplacer le nantissement demandé normalement par les banques par de petits groupes de personnes solidaires qui se garantissent mutuellement.

Cette formule a été expérimentée dès le début des années 70 au Bangladesh par la Grameen Bank et a connu depuis un très grand développement.

Le crédit rural est apparu au Cambodge dès le début de

1988 (UNICEF, Association des Femmes). L'ACLEDA (Association of Local Economic Development Agencies), et le GRET (Groupement de Recherche et d'Echanges Technologiques) le pratiquent au Cambodge depuis 1991 (cn 9, 18, etc ...). En 1995 le GRET a créé EMT (Ennathien Moulethan Tchonnebat) à partir du projet de crédit rural.

[Evolution nationale du micro-crédit : voir aussi l'interview de M. Son Kun Thor, directeur du Bureau de supervision des systèmes bancaires décentralisés à la Banque nationale (cn 113).

Sur la nouvelle dotation de l'AFD et le prêt ADB, voir p. 4.]

A PROPOS ...

Pétrole

Les prix du pétrole sur les marchés internationaux ont sans doute atteint leur maximum, estime-t-on chez Total. La hausse n'a eu jusqu'à présent au Cambodge que peu d'incidence sur les prix à la pompe parce que les distributeurs utilisent encore leurs stocks. Cependant compte tenu des mécanismes fiscaux (le seuil à partir duquel le gouvernement relève l'"assiette douanière" a été dépassé,

et la TVA à 20 % a de ce fait un effet multiplicateur), il est probable que la baisse sur le marché international ne sera pas entièrement répercutée : les prix au détail ne reviendront pas aux prix précédents.

La hausse des produits pétroliers (la t de gasoil rendue à Phnom Penh est passée de moins de 275 dollars à 280/290) représente pour le Cambodge une facture supplémentaire d'environ 70 mio de dollars par an.

Selon une autre source, sur une

consommation d'environ 600 000 tonnes / an la contrebande atteindrait 100 à 200 000 tonnes ("sans doute près du tiers").

PAM

Le Programme Alimentaire Mondial (PAM / WFP) va consacrer 4,2 millions de dollars à fournir un supplément de nourriture aux enfants de moins de 5 ans et aux mères dans les régions particulièrement touchées par la malnutrition (cn 75). Le programme, qui sera réalisé conjointement avec plusieurs ONG

internationales et les ministères du Plan, de la Santé, du Développement rural et des Affaires féminines, commencera en avril et se poursuivra pendant 18 mois. Il concernera 45 000 enfants et 26 000 femmes enceintes et allaitantes.

Formation pour l'ASEAN

L'Union Européenne consacre 1,4 million d'euros à la formation d'une centaine de hauts fonctionnaires cambodgiens. Les cours intensifs, destinés à leur permettre de participer

le micro-crédit une expérience réussie

réelle : un terrain, une maison, une camionnette, ...

Le financement d'EMT

Il provient de trois sources : - les subventions de l'AFD apportées au gouvernement, qui en confie la gestion à EMT; - un emprunt à la Banque rurale de développement (depuis juin 1999); - nos fonds propres, bénéfiques et capital.

Pluri-activité

Une caractéristique des villageois cambodgiens : la pluri-activité. Ils cultivent la rizière, ils font de l'élevage, ils ont un potager, ils font du commerce, de l'artisanat, ... tout cela à petite échelle, et le micro-crédit peut servir, par fractions, à plusieurs de ces activités.

Cette pluri-activité est un facteur favorable dans la mesure où elle permet des compensations : si une activité est faible (mauvaise récolte ...) les autres permettent de faire face.

On peut considérer qu'en moyenne le micro-crédit est utilisé :

- pour 40 % à des besoins agricoles;
- pour 40 % à des besoins commerciaux;
- pour 20 % à l'artisanat, aux services, à la consommation.

Pas de

"caisses villageoises"

Un point important sur lequel EMT, avec l'expérience, a évolué : on avait d'abord pensé que les villageois gèreraient eux-mêmes des "caisses villageoises", et auraient donc à régler eux-mêmes les conflits éventuels. C'était pensait-on un moyen de rendre le système "pérenne", sans intervention extérieure.

On s'est aperçu avec le temps que les villageois veulent avoir accès au service, mais pas gérer les

caisses eux-mêmes, ni régler les conflits. Le système n'était pas mauvais, on ne peut pas dire qu'il ait échoué, mais il n'a pas vraiment été adopté. Les gestionnaires n'étaient pas assez professionnels.

On s'est donc réorienté vers un système plus proche de la banque traditionnelle, c'est à dire géré par des professionnels. La différence majeure avec une banque classique, c'est la proximité conservée avec les villageois, et leur implication dans le mécanisme.

Relai progressif

Les effectifs d'EMT sont passés de 30 personnes en 1995 à 184 aujourd'hui. Depuis 4 ans, et surtout depuis 2 ans, la politique d'EMT est de retirer les expatriés et de donner les responsabilités à des Cambodgiens. L'objectif est que l'équipe cambodgienne soit complètement autonome.

Actuellement, on peut dire que pour les questions d'opérations et de techniques, cette autonomie est atteinte à 80 %.

Ce qui manque encore, c'est d'abord un soutien, une formation dans les domaines de l'analyse, de la critique, de la conception à long terme, de la stratégie, de la planification; aussi de la communication, de la représentation. Cette formation devrait durer encore trois ans.

Un point qui ferait progresser les responsables cambodgiens c'est de sentir leur avenir assuré. S'ils étaient sûrs de conserver leurs responsabilités longtemps, s'ils avaient un "profil de carrière", ils prendraient confiance et progresseraient rapidement. Au total je suis très optimiste dans ce domaine, dit C. Le Picard Ducroux.

Il faudra d'autre part as-

surer un "suivi ponctuel" : missions de spécialistes, "parrainage", pendant une dizaine d'années. Il faudra veiller aux conditions de la pérennité.

Prochaine étape : créer une S.A.

Personne ne veut financer le micro-crédit, parce qu'on pense que ce n'est pas rentable.

En l'absence de financement classique, venant par exemple des banques, du secteur privé, l'idée est de créer une S.A., c'est à dire de donner une structure pérenne à EMT qui jusqu'à présent n'a pas de statut juridique.

Le projet en préparation prévoit que cette SA aura trois actionnaires : le GRET, la SIDI (Société d'Investissements et de Développement International, et PROPARCO, une branche de l'Agence Française de Développement. Ces trois organismes n'ont pas pour vocation de réaliser des bénéfiques, mais - tout en évitant d'en perdre -, ont pour mission le développement rural et l'amélioration du niveau de vie.

La mise de fonds prévue pour SIDI et PROPARCO est de 100 000 FF chacun, et de 300 000 FF pour le GRET.

On souhaite trouver d'autres actionnaires, français, étrangers, cambodgiens, des banques, sociétés, organismes de financement, ... et cela apparaît possible lorsque cette activité donnera confiance, aura prouvé qu'elle est viable.

Déjà, depuis deux ans, EMT est rentable. Les bénéfiques d'exploitation sont réinjectés dans l'organisme pour mieux assurer sa pérennité. L'augmentation des fonds propres par exemple permet d'augmenter les prêts bancaires.

Pour le long terme, les trois actionnaires ont une approche différente : PROPARCO et SIDI ont l'objectif, à terme, de se retirer. L'objectif du GRET est plutôt d'assurer la très longue durée de la SA.

Des investisseurs cambodgiens ? Pour l'instant je n'y crois pas, dit C. Le Picard Ducroux, ce n'est pas leur état d'esprit. Ils cherchent à faire un maximum d'argent rapidement.

La S.A. garantie de longue durée

La création d'une SA présente un autre grand avantage : elle donne une autonomie complète à EMT. Cette structure privée aura une grande force vis à vis de pressions extérieures éventuelles. Les cadres cambodgiens auront un conseil d'administration composé des trois organismes GRET, SIDI et PROPARCO capables de les défendre. C'est un mécanisme qui assurera la pérennité d'EMT.

Projets : 160 000 clients dans 11 provinces

Le micro-crédit rural a fait ses preuves. On peut dire que le projet EMT est l'un des meilleurs projets de développement du Cambodge, si on considère que **pour un dollar apporté, on en a prêté 6.**

Le crédit rural est en plein essor. Le projet d'EMT est maintenant de passer de 65 000 clients à 160 000. Et de toucher 11 provinces au lieu de 7.

Il s'agit bien sûr de toujours maîtriser les risques, et c'est pourquoi nous pratiquons les contrôles extérieurs, les audits, ... afin d'obtenir une gestion toujours meilleure.

C'est aussi l'un des moyens de diminuer les taux des prêts comme le demande Hun Sen.

A PROPOS ...

aux très nombreux conférences et séminaires de l'ASEAN, ont commencé le 15 décembre 1999, ils doivent s'achever fin octobre. La formation comporte des voyages en Asie et en Europe.

Routes

Le prêt de l'ADB destiné à la réhabilitation d'importantes sections des routes 5, 6 et 7, soit 68 millions de dollars (sur un total de 88,1 millions), est rendu

possible et prochain par la décision de l'OPEC (Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole) de contribuer pour 6 millions de dollars, selon le *Cambodia Daily* (19.3). Le financement des compensations aux familles déplacées est aussi en bonne voie.

La réhabilitation concerne la section Pursat - Sisophon de la route 5; la section Kompong Thmor - frontière des provinces Kompong Thom - Siem Reap de la route 6 (de là à Siem Reap : Banque mondiale); et la section Kompong Cham - Kratie

de la route 7 (cn 125). Les travaux pourraient commencer après le Nouvel An khmer (13,14,15 avril). Ils doivent durer 3 ans.

Le financement pour la section frontière thaïlandaise (Poipet) à Sisophon et Siem Reap reste à trouver : BOT ? Ou, si le trafic ne la justifie pas encore, "système intermédiaire" : le gouvernement taxerait les voitures et les camions ? (cn 125).

Agro-industrie

Une délégation d'industriels français (ADELPA) viendra au Vietnam, et au Cambodge les 26 et 27 mars, pour étudier les possibilités d'investissements dans l'agriculture et l'agro-industrie. Cette visite se fera en liaison avec des investisseurs français établis au Vietnam (PROCONCO) qui souhaitent étendre leur activité au Cambodge, et avec le Club d'Affaires Franco-Cambodgien (CAFC) de Phnom Penh.

FINANCES PUBLIQUES ET PRIVEES

Aide internationale

277 projets
pour 2000 - 2002

Lors de la prochaine réunion annuelle du Groupe consultatif (les bailleurs de fonds) à Paris, fin mai, le Cambodge présentera une demande d'aide d'un montant global de 1,4 milliard de dollars pour les 3 ans 2000-2002. Soit **466 millions de dollars par an**.

Cette somme est très proche des 470 millions de dollars par an qui ont été promis par les bailleurs de fonds à la réunion de Tokyo en février 1999 (cn 110).

Les projets sont destinés d'une façon générale à développer le Cambodge en favorisant la croissance, en diminuant la pauvreté, en réalisant les réformes selon le calendrier.

Conformément aux décisions prises en commun par le gouvernement et les bailleurs de fonds, les quatre axes d'action seront : - l'**amélioration de la gestion des recettes**; - la **démobilisation**; - la **réforme administrative**; - le **développement social**.

Ce qui est nouveau, c'est la répartition de l'assistance prévue en **277 projets**, présentée récemment par le ministère du Plan.

Au niveau des villages, il s'agit d'améliorer les infrastructures : systèmes d'irrigation, routes locales, eau potable, santé, éducation, production agricole. Les objectifs : augmenter les revenus des villageois, améliorer leurs conditions d'existence, les aider à rembourser leurs dettes.

répartition de l'aide
par secteurs (mio \$)

| | |
|---------------------|-------|
| Santé | 331,4 |
| Transports | 215,4 |
| Education-formation | 167,9 |
| Eau, hygiène | 164,7 |
| Agriculture | 164,3 |

Il faut aussi distinguer "assistance financière" et "assistance technique";

Assistance financière : elle atteindra 353 mio de \$ en 2000; 370 mio en 2001; 365 mio en 2002.

Répartition par secteurs :

- Transport 212,6 mio de \$;
- Eau et hygiène 184,5;
- Agriculture et énergie 81,5;
- télécom. 69,2;

Assistance technique : 120,5 mio de \$ en 2000; 118,6 mio en 2001; 74 mio en 2002.

Par secteurs :

- Agriculture : 83 mio;
- Education : 65;
- Santé : 56;
- Questions sociales : 38.

AFD : micro-crédit

L'Agence Française de Développement a déjà décaissé pour l'ensemble de ses projets au Cambodge depuis 1992 **presque 25 millions d'euros**, a souligné M. A. Poullieute, directeur général de l'AFD, venu à Phnom Penh signer avec le gouvernement une convention de financement qui augmente de **3,8 millions d'euros l'assistance au micro-crédit**.

Ce sont au total **8,8 millions d'euros** que l'AFD a consacré depuis 1993 au micro-crédit au Cambodge.

Le nouveau concours :

- "confortera l'appui apporté à quatre opérateurs de micro-crédit";

- il "prendra en charge la mise en place d'un pôle de formation ouvert à toutes les institutions de micro-finance";

- il "poursuivra le soutien en cours à la Banque nationale pour la mise au point et l'application d'une réglementation spécifique et le renforcement de son dispositif de supervision et de contrôle de l'ensemble du secteur de la micro-finance";

- il "apportera enfin un appui à la Banque de Développement rural chargée du refinancement des institutions de micro-finance, pour consolider sa situation financière et améliorer sa capacité de gestion des risques". (source AFD).

ADB : micro-crédit

L'ADB va consacrer 19 millions de dollars au micro-crédit au Cambodge, nous confirme M. Son Koun Thor, coordinateur du Bureau de supervision des systèmes bancaires décentralisés (micro-crédit). Il ne reste qu'à décider que les conditions du prêt.

Les prêts du micro-crédit se feront par 4 ou 5 ONG qui auront le statut de banque spécialisée dans le crédit rural (ACLEDA), ou d'institution spécialisée dans la micro-finance comme EMT, Selaniti, ... (la différence est dans le capital).

D'autre part, grâce au finance-

**Cambodge Nouveau
le lieu où s'informent
et se rencontrent
le secteur privé
et le secteur public,
les responsables
Cambodgiens
et étrangers**

Banques privées

ment de 3,5 millions de dollars de l'AFD (ci-dessus), augmentés de 1,5 mio de dollars en provenance du gouvernement cambodgien, versés début mars, le capital de la Banque de Développement Rural (BDR) atteint 5 millions de dollars. Elle peut en prêter 20 % sans avoir besoin de dérogation.

Angkor Bank

Suos Tek Ngeap

Angkor Bank est une jeune banque, qui a redémarré en février 1998. Les dépôts sont encore minimes, entre 200 et 300 000 dollars, soit 10 % du capital, ils viennent de commerçants et de petits fonctionnaires. Nous rémunérons les dépôts à terme 8,5 % par an.

Pour les prêts, nous pratiquons le taux classique de 1,5 % par mois, 18 % par an. La règle est que si nous prêtons 100, la valeur liquidative du bien en garantie doit être de 300. Ces biens en garantie sont de l'immobilier, et là se pose souvent le problème des titres de propriété. Les prêts aux particuliers sont rares; ils se font aux mêmes taux que les prêts aux commerçants.

Nous pensons faire du micro-crédit, peut-être dès cette année, avec Proparco (système qui relève de l'Agence Française de Développement).

Mon souhait : que les banques commerciales établies au Cambodge prêtent de l'argent aux Cambodgiens établis au Cambodge. En réalité, il y a des banques thaïlandaises qui attirent l'épargne locale avec des taux attractifs qui ont atteint jusqu'à 28 %, et qui envoient cet argent à leur siège en Thaïlande. Il y a des mafias thaïlandaises au Cambodge : 28 personnes ont été arrêtées il y a quelques années ... A cause de cela, le public perd la confiance dans les banques, et il faut longtemps ensuite pour la regagner.

Pour nous les progrès ont été importants en 1999 : les dépenses ont été maintenues au même niveau qu'en 1998 (279 000 dollars), mais les recettes sont passées de 80 000 à 496 000 dollars.

Les contrôles de la Banque nationale sur les banques commerciales ? Il n'y en a pratiquement aucun. Il n'y a pas beaucoup de rigueur dans ce domaine.

Un autre souhait : que l'on collecte mieux l'épargne, et que l'on répartisse mieux le crédit, en particulier au profit du secteur agricole. Il faut organiser le ramassage des produits de l'agriculture : le soja, le poivre, etc ... et les produits de la mer. Les Coréens achètent tout, mais il faut nous organiser. Les Vietnamiens sont devenus les deuxièmes exportateurs de riz du monde ... nous manquons de bonnes machines à décorquer et d'organisation.

Canadia Bank
Phuong Khin Hoa

La Canadia Bank est la première banque commerciale privée du Cambodge.

L'argent rentre très bien actuellement : 500 000 dollars par jour ! Cela est dû principalement à des retraits que font les gens dans d'autres banques pour déposer chez nous. Nous avons diminué le taux d'intérêt que nous servons aux déposants, mais cela ne change rien, ce qui prouve que la première motivation des gens c'est la sécurité, pas le taux. Peut-être allons-nous encore diminuer le taux pour les dépôts.

Les prêts, nous en faisons, mais ce qui manque ce sont les garanties. En cas de litige la justice est interminable, chère, inefficace. Il faudrait peut-être un tribunal de commerce. Pour l'instant la Justice veut tout garder ...

A cause de ces difficultés certaines banques choisissent de ne pas prêter du tout.

A PROPOS ...

Téléphone moins cher

Depuis le 1er mars, le coût des liaisons téléphoniques a diminué de 30 % en moyenne pour les liaisons internationales. Il passe :

- pour les appels vers la Thaïlande, le Laos, le Vietnam, de 2,40 \$ à 1,68 \$ la minute;
- vers les autres pays asiatiques de 2,60 à 1,82;
- vers l'Europe de 2,90 à 2,30.

La communication entre un poste fixe et un mobile coûte 15

cents au lieu de 18.

La demande de lignes augmente rapidement le total est passé de 3000 en 1996 à 16000 actuellement (+ 4933 en 1999).

Pillage des crabes ?

Une société coréenne de pêche de crustacés a commencé à exploiter les eaux cambodgiennes avec 7 bateaux basés à Kompong Som, équipés de 1500 caisiers chacun. Un bateau-usine fournit les appâts et transforme les prises. Selon certains observateurs, la surexploitation pour-

Un secteur au moins connaît une très forte progression au Cambodge : le **Tourisme**. Plusieurs phénomènes y contribuent : une ambiance politique redevenue paisible; des efforts de séduction ré-

TOURISME

alisés à Siem Reap et surtout à Phnom Penh; la fin de la crise asiatique; et de meilleures liaisons aériennes avec l'étranger... Tout laisse penser que cette progression va durer et s'amplifier.

Pochentong 99 : passagers internationaux + 26 %

En 1999, le nombre total des arrivées et départs "internationaux" à l'aéroport de Pochentong a été de 26 % supérieur à celui de 1998.

Le premier aéroport d'origine des visiteurs est toujours, de loin, **Bangkok** (244 142 arrivées en 12 mois), suivi de **Ho Chi Minh** (104 872), **Singapour** (72 833), **Kuala Lumpur**, **Hong Kong**, **Guangzhou**, **Vientiane**,

C'est sur la liaison **Phnom Penh - Guangzhou** que le trafic passagers a augmenté le plus en 1999 : + 69 %.

Sur les lignes intérieures le trafic passagers a augmenté en 1999 de 19 %.

Les visiteurs les plus nombreux ont été en décembre : les Américains (2 976), suivis des Français (2 872), Chinois (2 038), Japonais (2 028), Taïwanais, Thaïlandais, etc... (source: SCA).

Janvier 2000 : + 15 %

Le nombre des visiteurs arrivés à Pochentong en provenance de l'étranger reste en forte progression en janvier : + 15 % par

rapport à janvier 1999. Un phénomène s'accroît : l'augmentation rapide du nombre des passagers sur la liaison Phnom Penh - Guangzhou (Canton) : + 76 % en janvier.

croit de visiteurs (SCA).

Tourisme / business

Comme précédemment, on observe que dans l'ensemble les occidentaux (Européens, Améri-

nois (648), les Taïwanais (351), les Malaisiens (329), les Thaïlandais (317), les Singapouriens (300), etc... (SCA).

Bangkok - Siem Reap

Poursuite de l'évolution précédente : l'augmentation rapide des arrivées à Siem Reap en provenance de Bangkok : 7 181 en février, c'est presque un quart du total.

Le phénomène devrait s'accroître avec l'ouverture d'autres liaisons directes (Ho Chi Minh pour commencer). Mais il pourrait être aussi plus saisonnier, la saison des pluies freinant bien plus le tourisme que le business.

D'autre part, on ne peut pas encore mesurer l'effet négatif sur le transport aérien de la réhabilitation des routes et du développement du transport fluvial.

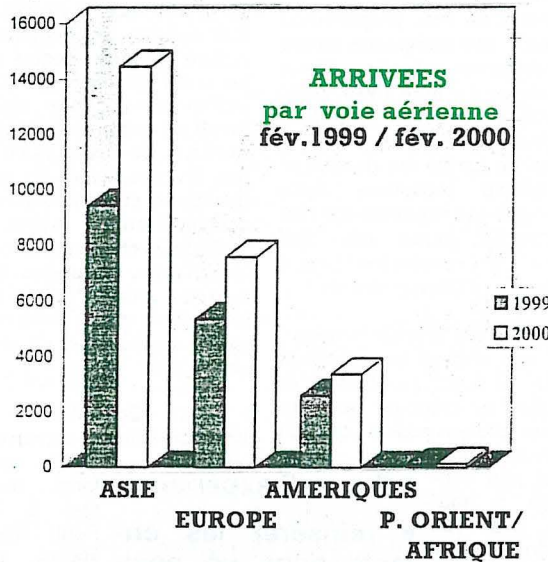
Angkor

Le nombre des visiteurs payants a été de 17 100 en janvier, (source APSARA).

Preah Vihear

Le nombre des touristes venus de Thaïlande visiter le temple de Preah Vihear (situé sur la frontière, il a été réattribué au Cambodge en 1962), déminé et ouvert aux visiteurs depuis août 98, est plus élevé que celui des touristes arrivés au Cambodge par voie aérienne à Phnom Penh et à Siem Reap : 289 000 en 1998 et 277 000 en 1999.

Les "pointes" des visites en 1999 ont été en janvier (53 800 visiteurs), en avril (43 200) et en septembre (45 500). Comme ces visites ne rapportent rien au Cambodge, le gouvernement prévoit de réhabiliter en 2000 la route 153 Banteay Srei - Anlong Veng, première étape d'une réhabilitation des routes dans le nord du pays qui rendrait Preah Vihear accessible à partir de la RN 6.



Comme le nombre des visiteurs en provenance de Hong Kong augmente très fortement aussi (+ 55 %), on voit que c'est de Chine surtout que vient le sur-

croît de visiteurs (SCA). C'est sur la liaison Phnom Penh - Guangzhou que le trafic passagers a augmenté le plus en 1999 : + 69 %.

Les Japonais se rattachent sur ce point aux Occidentaux : beaucoup plus de touristes (ils sont en janvier les touristes les plus nombreux après les Américains) que d'hommes d'affaires : 1473 contre 142.

- **Les touristes** les plus nombreux ont été en janvier les Américains (1 598), suivis de près des Japonais (1 473), des Français (1 370 pour 197 hommes d'affaires), des Chinois (1 350), des Taïwanais (980), etc - **Les hommes d'affaires** les plus nombreux ont été les Chi-

% 69 + : 1999

Selon les statistiques du ministère du Tourisme, établies d'après les chiffres du ministère de l'Intérieur, le nombre total des arrivées au Cambodge en février 2000, avec 32 752, a été de 69 % supérieur à celui de février 1999. Sur ce nombre, on a recensé :

- 21 088 touristes soit 82,4 %
- 3 962 business, 15,49 %
- 521 "autres" soit 2,04 %

Au total les Japonais sont les plus nombreux (11,7 %), suivis des Français (11,4 %), des Américains (10,8 %), des Chi-

nois (8,2 %), des Taïwanais (8 %, etc ...

Les visiteurs **Asiatiques** ont représenté en février 58 % du total (dont Chine et Taïwan 16,5 %), leur nombre a augmenté de 53 %; les **Européens** 29 % (+ 41 %); les **Américains** 12,5 % (+ 29 %); autres 0,40 %.

Les progressions les plus fortes : Hong Kong + 281 %; Sri Lanka : + 183 %; Vietnam : + 98 %; Japon : + 93 %, ...

Les "vois directs" sur Siem Reap : 7 181 arrivées en février, soit nettement plus qu'un doublement par rapport à février 1999. Et plus de 20 % du total.

A PROPOS ...

rait provoquer la destruction rapide des réserves de crustacés dans les eaux cambodgiennes.

Phnom Penh ville culturelle

Forte activité culturelle ces dernières semaines : après le spectacle de "grands cuirs" devant la Bibliothèque nationale, trois concert de musique classique ont été donnés : par les Musiciens du Louvre à l'Intercontinental, par l'orchestre de

Tübingen au Royal et à la salle du Centre Culturel (Bach, Vivaldi, ...), par l'ensemble XVIII/21 devant la façade du Musée national Rameau, Scarlatti ...).

Et le 20 mars était inaugurée une première exposition temporaire au Musée national : "Les Ganesa du Musée national" : plus de 30 statues, presque toutes "découvertes" dans les réserves du Musée. Un catalogue avec des notices rédigées par Son Soubert donne aux visiteurs les connaissances, pres-

que l'érudition qui peuvent encore leur manquer.

CAMBODGE NOUVEAU le journal des décideurs votre meilleur investissement

directeur de la publication Chea Savuth
Rédacteur-en-chef Alain Gascuel
Mise en pages Pen Mary
Cartographie Sambath Houth
Impression CIC Centre Informatique du Cambodge
58 rue 302 BP 836 Phnom Penh

CAMBODGE NOUVEAU
est vendu sur abonnement seulement
exemplaire gratuit sur demande
tel 023 214 610 mob 012 803 410
E-mail cn@forum.org.kh

Lutte contre la pauvreté :

les ONG ont de l'expérience

KROUSAR THMEY "nouvelle famille"

Créée en 1991 dans les camps de Cambodgiens réfugiés en Thaïlande par Benoit Duchateau-Arminjon, l'ONG *Krousar Thmey* emploie aujourd'hui 180 personnes, tous cambodgiens à l'exception de 4 volontaires européens (ils payent leur billet A/R, s'investissent pour 1 an minimum et perçoivent une indemnité mensuelle de 270\$ seulement). Elle a 22 programmes, répartis dans 6 provinces, correspondant en 1999 à un budget de 571 000 dollars (dont 87% d'origine privée). Grâce à une gestion très stricte, *Krousar Thmey* n'a pas plus de 5% de frais administratifs.

Ces programmes, dirigés par les Cambodgiens, se répartissent dans trois domaines :

social, culturel, éducatif.

Social

Deux centres d'"accueil temporaire" sont destinés aux "enfants des rues", 40 à 60 par centre. On s'efforce là de les réintégrer dans leur famille. Ou bien, si ce n'est pas possible -c'est le cas le plus souvent d'enfants difficiles comme ceux revenant des prisons de Bangkok-, on les dirige vers des "maisons d'accueil permanent" -il en existe deux à Takmau et une à Pochentong- où des couples cambodgiens prennent en charge chacun une dizaine d'enfants.

Trois "centres de protection", à Takmau, à Sisophon et à Siem Reap prennent en charge d'autre part chacun 35 à 45 enfants en situation difficile : orphelins, enfants abandonnés... pour une durée plus longue. On accompagne souvent l'enfant jusqu'à son intégration professionnelle.

Il existe aussi à Poïpet un village pour femmes seules avec enfants, qui compte une vingtaine de familles.

A Kompong Som a été créé il y a 5 ans un Centre de formation aux métiers de la mer qui est en plein développement. On y forme environ 20 jeunes par an, sortis de la rue, et on constate qu'environ 65 % deviennent effectivement pêcheurs et gagnent ainsi leur vie dignement. Pour la formation, nous en-

voyons aussi nos jeunes dans des ONG comme *Don Bosco*, *Friends*, *Nyemo*, ...

Un autre de nos programmes sociaux : une campagne contre la prostitution infantile. Elle a commencé il y a 18 mois. Avec 70 000 affiches qui tentent d'informer la population cambodgienne contre les risques et les peines encourues, cette campagne est soutenue par des spectacles joués par des jeunes. Cela marche très bien, il y a parfois 1500 spectateurs !

Une grande fête de famille

Pour ces enfants qui n'ont ni famille, ni structure, il est très important de créer un environnement chaleureux où chacun découvre qu'il n'est pas condamné à toujours subir sa situation, qu'il peut être maître de son destin, se construire une sorte de "nouvelle famille" qui lui donne confiance. C'est pourquoi nous organisons tous les deux ans une grande fête pour tous les enfants pris en charge, pour toutes les équipes et les anciens, ceux qui ont aujourd'hui pu acquérir leur indépendance.

Il y a deux ans nous étions plus de 700, cette année, début avril, nous serons environ 1000, de plus de 6 provinces différentes. Pendant trois jours, il y aura des danses, du théâtre, de la musique, des échanges sportifs, des exposés, des interventions de bonzes, de jeunes, des moments de réflexion et tout ce qui permet de développer un sens de la famille, de la solidarité, des racines communes... bref un environnement familial vers lequel ils pourront se tourner dans les moments difficiles.

Cette fête est entièrement financée par les Cambodgiens, son esprit est bien compris, et bien perçu par les autorités : Samdech Hun Sen a donné 3 millions de riels pour cette fête, Sar Kheng 1 million, Chea Sophara 500 000 ...

CAMBODGE NOUVEAU

Ng le eoipiz pas eitg - le !

Jeunes défavorisés :

culturel

Parallèlement aux programmes sociaux, *Krousar Thmey* a développé des activités culturelles et artistiques afin d'aider ces enfants à retrouver des valeurs culturelles fortes, des racines, une identité. Avec une exposition itinérante sur le patrimoine khmer qui a tourné dans 11 provinces et a permis à 125 000 enfants de découvrir leur culture, avec un centre culturel au cœur de Sisophon où 900 jeunes suivent des cours de théâtre d'ombres, de danses, de musique, de dessin et de littérature khmère, avec des groupes de danses et de musiques traditionnelles ou de théâtre d'ombres dans chacun des centres, les activités culturelles permettent aux enfants de développer une bonne image d'eux-mêmes, de se reconstruire, de retrouver une dignité.

Education

Krousar Thmey a construit 2 écoles pour enfants aveugles, une à Phnom Penh avec 54 élèves, une à Battambang, sur un terrain offert par le Roi et inaugurée par la Reine fin janvier, avec 45 élèves.

Leurs Majestés soutiennent activement ce projet depuis 1994.

Tous les livres scolaires du ministère de l'éducation sont traduits

en Braille khmer par notre librairie.

Il y a d'autre part une école pour enfants sourds, à Phnom Penh, avec 144 élèves pour qui nous avons également édités des livres en langue des signes. Dernièrement, Hun Sen a donné un terrain sur la route des temples pour la construction d'une école pour enfants sourds. Quelques problèmes administratifs en retardent le démarrage mais nous espérons que cela sera réglé avant le Nouvel An Khmer. Sensible à ces actions en faveur des handicapés, il donne aussi chaque mois 100 dollars et du riz.

La philosophie de *Krousar*

Thmey est qu'il ne faut pas pour ces enfants handicapés d'éducation spécialisée, mais une éducation adaptée, suivant le même curriculum que pour les autres élèves. Si le soutien du gouvernement continue et s'accroît, nous poursuivrons notre engagement avec la création pour les enfants sourds et les jeunes aveugles des salles de classe intégrées, dans presque toutes les provinces.

Krousar Thmey a d'autre part : 9 salles de classe à Poïpet, 5 salles de classe à Sisophon et 2 salles à Siem Reap.

Peu à peu, nous comptons sur une participation plus active du gouvernement et de la population, une implication positive dans les projets. C'est cela le développement.

Aujourd'hui, de nombreuses réflexions sont menées sur les ONG. C'est nécessaire car le Cambodge aura besoin encore longtemps d'organisations cambodgiennes comme la nôtre, mais pour en assurer la pérennité, il faut que le gouvernement comprenne que les bonnes volontés ont besoin d'un cadre légal protecteur et surtout de continuer à bénéficier d'une liberté d'action... ce qui n'empêche pas une coordination des actions.

NYEMO

Formation et emplois pour filles et femmes vulnérables

Cette Association née à Biarritz, qui a pris le nom d'un village du Tibet où sa fondatrice Simone Héroult a fait ses premières expériences, est active au Cambodge depuis mars 1998. Elle a le statut d'ONG internationale.

L'objectif : la formation et l'insertion socio-professionnelle de jeunes filles et femmes "vulnérables".

Qu'entendre par "vulnérables" ? Des veuves, des femmes divorcées, sans ressources, des jeunes abandonnées, enfants des rues, prostituées, ... Un quart de la population de Phnom Penh, selon une enquête du PNUD, en "squat" ou dans des conditions précaires. 66 % ont entre 16 et 20 ans.

Pour les filles et les femmes en

Conférences sur le Cambodge contemporain organisées par le Centre culturel et Cambodge Nouveau, **Marc Bonnet, directeur de Handicap International** fera le 29 mars une conférence sur le thème :

"Anatomie d'une ONG"

à la salle de cinéma du Centre culturel

Rappelons à cette occasion l'entretien que Marc Bonnet a accordé à Cambodge Nouveau en novembre 1998 (cn 103).

Krousar Thmey, Friends, Nyemo ...

formation à Nyemo, qui sont orientées vers Nyemo le plus souvent par des ONG comme *Enfants et Développement*, *Friends*, *NCDP*, *Khemara*, ... la répartition est : 43 % d'enfants des rues, 43 % de filles "cadettes sans ressources", 4 % vivant de mendicité, 10 % de prostituées.

La formation comporte deux programmes : cuisine et couture. La formation cuisine dure un an, ou six mois avec placement à mi-temps (familles, ONG, ambassades, ...) et "formation de soutien" l'autre mi-temps. Salaires : 50 \$ à mi-temps, 100 à plein temps, 1 jour de congé par semaine, un mois de congé payé par an.

La formation couture commence par l'atelier interne : les élèves gagnent dès le départ 20 \$ par mois et, selon les résultats, 40 après six mois, avec augmentations de 20 % par an; et débouche sur une activité extérieure autonome, ou une combinaison atelier interne ("Compagnie des femmes") - activité extérieure.

Dans les deux cas, les

Après deux ans, 95 % des 107 femmes accueillies et formées ont un emploi.

"partantes" peuvent être aidées par un micro-crédit (100 dollars) pour créer par exemple un petit restaurant dans leur village, travailler à la couture à leur compte, etc ...

L'objectif est clairement de permettre aux femmes ainsi formées de vivre de leur profession de façon autonome. "Il ne s'agit pas d'assistanat, tout est donné en fonction du travail".

La formation comporte un suivi médical, et des cours sur la santé et la prévention, les droits de l'Homme, le droit du travail, d'alphabetisation, etc ...

Les résultats sont là pour démontrer l'efficacité de la formule : en deux ans, 107 femmes ont été accueillies et formées par Nyemo, dont 82 en 1999. Sur ce nombre 95 % ont un emploi.

On peut estimer que le succès vient d'une conjonction de plusieurs facteurs :

- une constante adaptation du fonctionnement interne selon l'expérience et les circonstances (exemple : la vente du livre de cuisine "maison" finance l'achat de vélos; une "caisse sociale" où chacune verse 2 \$ par mois leur permet d'emprunter en cas de besoin).

- une étroite corrélation entre la

formation et le "marché". A l'atelier de couture correspond sur les lieux mêmes de l'ONG un magasin de tissus d'ameublement, coussins, nappes, édredons, rideaux, tentures, ... où les clients peuvent acheter ou passer des commandes; - et à l'école de cuisine correspond un restaurant dans le jardin de l'ONG. A quoi s'ajoute que Simone Hérault assure un "bureau de placement" efficace. C'est ainsi que diminue la dépendance vis-à-vis des donateurs extérieurs (dons privés, CCFD France, F.C., Echo, PAM, ...).

Investissements compris, et avec 13 salariés, Nyemo s'auto-finance déjà à hauteur de 40 %.

FRIENDS

**Spécialité :
enfants des rues**

Après 6 années sur le terrain, celui des enfants des rues de Phnom Penh, *Friends*, fondé en 1994 par Sébastien Marot, compte maintenant 120 salariés dont 3 expatriés. Ses 9 centres, dont une ferme à Kompong Speu qui est aussi un centre de "désniffage", reçoivent 800 enfants par jour.

Par "enfants des rues" on entend des enfants qui sont seuls, sans famille. Ils sont environ 900 à Phnom Penh.

Mais il faut aussi considérer ceux qui, ayant de la famille vivent dans la rue de trucs, de petits boulots : ils sont 10 000, peut-être plus ... Et ceux qui sans logement vivent avec leur famille dans la rue.

A Phnom Penh, trois organismes principaux s'en occupent : *Friends*, *Krousar Thmey*, *World Vision*. Tous sont réinsérables. Environ la moitié le sont effectivement par ces 3 organismes.

On peut considérer que ces enfants relèvent de trois situations :

- ceux qui ont quitté leur famille par décision personnelle. En général débrouillards. Difficiles à récupérer;

- ceux qui sont victimes de l'environnement, très contents d'être accueillis par *Friends*;

- ceux qui voudraient rentrer : on peut les y aider.

Ils restent à *Friends* parfois 2 jours, une semaine, 3 mois, un

Les principaux donateurs de *Friends* : l'UNFPA/Union Européenne, AUSAID (Australie), l'Ambassade de Grande Bretagne, l'UNICEF, FHI Impact (USA), DOH (Allemagne), CCFD (France), WFP/PAM, des donateurs privés ...

an, partent et reviennent, ... c'est très variable.

La délinquance ? Il y en a beaucoup, mais à petite échelle. C'est plutôt du chapardage que du vol. Rien à voir avec les "boeung thom", ces bandes armées souvent dangereuses faites de jeunes de bonnes familles.

Une équipe de 13 personnes, avec des motos, est en contact nuit et jour avec ces enfants des rues, les connaissent, les aident (soins médicaux), les informent, les mettent en garde : sida, drogue, jeu, ... et s'efforcent de les attirer dans les centres. Il y a environ 90 % de garçons et 10 % de filles (les filles, plus utiles à la maison, sont moins chassées; et une fois dans la rue "disparaissent" souvent).

Autres origines des enfants reçus dans nos centres : la prison, le Centre de réhabilita-

- Il y a environ 900 enfants des rues à Phnom Penh. Les centres des 3 organismes spécialisés en traitent environ 25 %.

- Tous sont réinsérables par :

- formation / emploi
- l'école publique
- la famille

tion de la jeunesse du ministère de l'Action sociale, du Travail et de la Réhabilitation de la Jeunesse, derrière Pochentong, où la police met les enfants des rues avec des condamnations de 3 mois à un an (procédure illégale, l'UNICEF essaie d'introduire un système juridique) : nous les prenons à la sortie.

L'activité de *Friends* est très diversifiée :

- près du Marché central, ouvert de 5 h du matin à 5 heures du soir, une "boarding house" sert aux jeunes qui ont plus de 14 ans et travaillent la nuit, population "sauvage" qui ramasse les ordures, travaille dans les restaurants, fait "garde du corps", se prostitue ... Là moyennant 500 riels ils dorment, se lavent, ont un casier pour leurs affaires, et peuvent garder leurs économies (avec un taux d'intérêt). Ils sont de 30 à 70 chaque jour.

- Le Centre de transition, près du Marché russe, est une sorte de maison-mère : elle loge jusqu'à 170 enfants de zéro à 21

ans, le plus souvent adolescents. Pour ceux-là :

- les plus petits ont une grande école, derrière l'ambassade de Russie, où les "remet à niveau", et ils vont à l'école publique ensuite. Il y en a 180 actuellement (au lieu de 250 possibles, faute de financement).

- aux plus de 14 ans qui ne peuvent pas étudier, *Friends* propose 9 formations professionnelles : couture, cuisine, électricité, coiffure, mécanique, soudure, commerce, agriculture, ... Ils sont 150 tous les jours à suivre ces formations.

L'objectif est qu'ils trouvent un emploi. On les y aide, mais comme ils sont souvent rejetés à cause de leur origine "enfants des rues", "*Business Friends*" a ses propres restaurants, salons de coiffure, réparation radio-télé, ... où ils apprennent en même temps qu'ils pratiquent. A la différence de *Nyemo*, qui touche des marchés étrangers, observe Sébastien Marot, nous ne visons que le marché cambodgien, et la rentabilité est difficile !

Pour ces formations professionnelles, nous travaillons aussi avec *Nyemo*, avec *Krousar Thmey*, avec *World Vision*, avec *Don Bosco* qui a une très bonne formation mais demande le niveau 9 !

Une amélioration réelle

Quant à l'équipe de réintégration familiale, elle assure le lien, essaie d'établir le contact, de faire de l'information ... On ne pousse pas trop.

Nous avons six personnes en province, le problème est celui du suivi : il faut être sur place. Ce sont les gens des ministères qui assurent ce suivi.

Résultats de tous ces efforts ? Je vois une amélioration réelle, dit Sébastien Marot. Pour les plus jeunes, jusqu'à 12 ans, la réussite est d'environ 50 %. Pour les enfants de plus de 12 ans, je vois plutôt l'autonomie, cas par cas.

Une bonne idée est de confier ces jeunes à une famille d'accueil cambodgienne, par groupes, reconstituant une grande famille.

Les enfants des squatts

Nous avons deux centres : un près du Bassac, un au Stung Meanchey. Il y a là de l'alcoolisme, des séro-positifs, du sida, des malades ... Il faut soutenir et aider les familles, avec des visites, des soins, du micro-crédit ...

Les jeunes du centre du Bassac font eux-mêmes, pour les au-

(suite page 8)

FRIENDS

(suite de la page 7)

tres, des programmes, "child to child", avec des pièces de théâtre, des posters, des journaux, des cassettes de karaoké ... C'est un centre qui marche très bien, où nous avons de bons résultats. En moyenne 45 à 50 enfants y passent tous les jours. En novembre on en a rencontré 1 224 (ce squatt au bord du Bassac a été rasé en novembre); 717 en décembre. Les jeunes de ces centres alimentent aussi l'école et le centre de formation.

Sida, drogue : ça "explose"

Nous avons encore des équipes mobiles spécialisées dans le problème du sida. Beaucoup d'enfants sont séro-positifs, et le taux de croissance du sida au Cambodge est le plus fort d'Asie. *Friends* est directement concerné parce que, les parents morts, les enfants se retrouvent dans la rue. Il y a une catastrophe en vue, pire que dans le nord de la Thaïlande. Environ 2 % de la population est séropositive, cela fait 200 000 orphelins potentiels.

Il faut une politique. Un projet-pilote prévoit un "pavillon bleu" à l'hôpital Sihanouk, où l'on mettra en garderie les enfants dont

la mère est décédée : les orphelins sont débordés. Il prévoit aussi la réintégration dans les familles au sens large, éloignées, à la campagne.

Pour *Friends* il s'agit en matière de sida 1) de prévention; et 2) de soins, non médicaux, mais d'ordre psychosocial : soutien des familles, aide à trouver un job ou en changer ...

Drogue : d'abord la colle

La consommation "explose". Ça commence avec la colle : près de 70 % des enfants des rues "sniffent". Mais on voit maintenant que l'héroïne venue du Vietnam et les amphétamines venues de Thaïlande commencent à toucher les enfants des rues. Ils commencent à pratiquer les injections et ecla répand le sida.

Friends a trois actions : - des équipes mobiles dans les rues; - deux centres : un à Phnom Penh pour drogués, où ils ont des ateliers et peuvent choisir entre plusieurs activités (dans cette ambiance ils ne se droguent plus); et une ferme à Kompong Speu; - enfin une formation au droit des enfants : une équipe les informe sur les trafiquants, les kidnappings, ... il y a eu des spectacles de marionnettes, actuellement interrompus.

ME DIAS

Elections communales

Elles auront bien lieu en novembre 2000, selon un responsable du ministère de l'Intérieur. Le projet de loi doit être discuté et adopté par l'Assemblée au cours de sa session extraordinaire fin avril.

La question de l'assistance technique et du financement (20 à 30 mio de dollars) n'est pas encore réglée. L'Union Européenne, contactée, mettrait comme condition à son assistance une bonne entente entre le gouvernement cambodgien et l'ONU pour le procès des khmers rouges.

On n'aura sans doute pas besoin d'observateurs comme pour les élections législatives, mais les ONG seraient observateurs directs.

[d'après *Moneaksekar Khmer*, 2.3., trad. *The Mirror*].

drogue

Le Cambodge n'est pas un important producteur (l'opium est pratiquement inconnu), mais la "colle à sniffer" et les amphétamines (yama, yaba, ecstasy) y sont de plus en plus répandues, venues de pays voisins. Pour que le Cambodge ne devienne pas un producteur de drogue, il faut bloquer la culture de la marijuana, qui augmente, estime le secrétaire général de la NACD Em Sam An.

[d'après *Damneung Pel Ngeach*, 4.3., trad. *The Mirror*].

Marijuana

31 ha de champs de marijuana ont été coupés, 19,5 t de marijuana sèche, 10 kg de semences, 54 logements et du matériel détruits, le 26 février dans la province de Kampot, districts de Das Skor, Thlan Muroi, Skiel. 350 à 400 personnes travaillaient sur les plantations. Les experts étaient thaïs, le financement chinois, selon le secrétaire général adjoint de l'Autorité anti-drogue Khieu Sopheak.

[d'après *Rasmei Kampuchea*, 29.2., trad. *The Mirror*].

Campus numérique

Créée par l'antenne de Phnom Penh de l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie), une "bibliothèque électronique" composée de thèses, périodiques, ... est consultable, moyennant un droit allant de 20 000 à 40 000 riels pour 6 mois, à partir de trois "centres" à Phnom Penh : 37 rue 63, à l'ITC et à la Faculté de Médecine.

Environ 50 étudiants (Médecine, Commerce, Droit, Sciences technologiques, ...) viennent chaque jour rue 63; 30 à l'ITC; 30 à la faculté de Médecine.

La bibliothèque électronique est depuis peu consultable de l'étranger.

Il est prévu de reprendre prochainement la mise à jour régulière de *Cambodge-Contact* grâce notamment à *Cambodge Nouveau*.

INFORMATION à tous les clients d'Indochine Insurance :

depuis le 1er septembre, Indochine Insurance met en service gratuitement son

Service d'Assistance 24h/24

- Spécialistes en alerte prêts à intervenir sur simple appel.
- Ligne téléphonique dédiée.
- Service de nuit en coordination avec la police.
- Intervention immédiate sur les lieux de l'accident.
- Assistance à la rédaction du constat.
- Service Gratuit, dans la lignée des garanties offertes par Indochine Insurance.



"La raison du plus fort est toujours la meilleure." !

© Jean de La Fontaine 1621 - 1695

*Soyez exigeant,
Choisissez*



indochine
INSURANCE

No Problem Park - N°55, Rue 178 - Phnom Penh - Royaume du Cambodge

Tel : 210 701 / 210 761 - Fax : 210 501 - Email : info@indochine.com.kh - Internet: www.indochine.net